

« Notre espoir » - Une confession de foi à cette époque (2).

« Rien n'exige autant de fidélité qu'un changement vivant ». Ainsi débute le deuxième paragraphe dans l'introduction des conclusions du synode « Notre espoir » des évêchés en République Fédérale d'Allemagne. Cela vaut aussi pour chaque pays sur cette terre, pour toute institution. Cela vaut aussi pour l'Église. Notamment durant ces derniers jours, qui sont marqués par le renoncement au pontificat du pape Benoît XVI. Comme un coup de timbale circula la nouvelle ce 11 février autour du monde. Cela se passa la dernière fois voici bientôt 700 ans, exactement 719 ans durant l'année 1294 chez le pape Célestin V. Cela est même pris en acte comme possibilité et est prévue dans le Codex Juris Canonici du 25 janvier 1983 sous le canon 332 & 2 : « Si le pape devrait renoncer à son pontificat, la validité de cet acte exige cependant que le renoncement se fasse sans contrainte et qu'il soit suffisamment annoncé, sans qu'il soit accepté par personne. » Et pourtant cela est inhabituel, oui exceptionnel, peut-être même une première à l'époque moderne, lorsqu'on pense à l'avenir. Le jugement rapide du cardinal polonais : « De la croix on ne descend plus », n'était sûrement pas très illuminé. Pas tous – même pas le pape - peut et doit mourir « publiquement » comme le fit le bienheureux Jean Paul II.

Depuis l'année 2005 celui, qui aura bientôt 86 ans, a exercé le service du premier berger de l'Église. Les médias ont intensément raconté sur les années de son pontificat et l'ont aussi jugé. Son sourire était toujours réservé, car l'époque, durant laquelle il dirigeait l'Église, était dure. Compter tout, ce qui avait surchargé les années de son pontificat, conduirait très loin et est de toutes les façons décrit aussi quelque part. Il reste le remerciement pour sa disponibilité et son service. Il reste aussi le remerciement pour sa décision, car : Rien n'exige au tant de fidélité qu'un changement vivant ». Même aussi s'il veut dorénavant vivre « caché du monde », il donnera toutefois ce témoignage : « Rien n'exige au tant de fidélité qu'un changement vivant ».

Le compte rendu sur l'espoir, qui est en nous (cf. 1 P 3,15) fait partie d'un changement vivant. Vers ce but est appelé chaque chrétien, y compris aussi le prochain pape. Nous vivons à une époque, qui a beaucoup des questions et qui les pose aussi. Nous vivons dans une

Église, qui doit donner une réponse et rendre compte, afin que « la perte du sens et de la force consolatrice de la foi chrétienne » ne soient pas perdues. Il ne s'agit pas seulement de cette ou de l'autre réforme religieuse : « Si vous portez chaque jour en vous le soupçon, que le christianisme répond seulement avec des mots et des formules dépassés aux questions et peurs, aux conflits et espoirs dans notre monde de vie, au pénible non sens caché de notre vie décadente et de nos histoires publiques et individuelles de souffrance ».

Il ne s'agit t il pas de cette « incorrigible l'autodéfense, mais plutôt de la critique auto-présentation de soi » du christianisme et de l'Église, « afin que notre témoignage se transforme enfin en une invitation à l'espoir ». « Une incorrigible autodéfense » barre le chemin à un changement vivant et n'est pas à confondre avec la fidélité. Mais la fidélité exige le courage au changement, qui devient d'autant plus difficile que le changement est repoussé aussi longuement. Est-il possible que l'âge du pape se soit refusé à la jeunesse de la pensée du théologien du Concile ?

François est un homme, qui a suscité l'espoir. Son changement était le courage à un nouveau début. Sa fidélité consistait à vivre tout simplement autrement au sein de l'Église : avec courage et sans être choqué il introduisit des signes : une vie selon l'évangile, une vie dans la société, une vie en harmonie avec la création. De ce fait, il laissa à son père les habits qu'il portait, et trouva dans sa nudité une protection sous le Pluviale, sous le manteau de son évêque. Son espoir le conduisit dans l'Église et non en dehors de celle-ci. Combien lui a coûté cette fidélité : le changement permanent de sa vie dans la pénitence !

Peut-être devrions-nous redonner de nouveau son vrai sens au mot « Pénitence ». Oui cela ne signifie pas cette ou une autre victime de l'auto mortification et ainsi de l'auto salut. Il sous entend plutôt rendre compte sur l'espoir, qui est en nous (cf. 1 P 3,15) : « Sur l'unité du sens et de l'action, de l'esprit et de la pratique, afin que notre témoignage se transforme en une invitation à l'espoir ». Benoît XVI est prêt à ce compte rendu et à ce témoignage. C'est pourquoi son exemple est si remarquable. .

Hadrian W. Koch OFM

Perspectives franciscaines

Anton Rotzetter OFM Cap



"L'année passée nous nous sommes rappelés du 50ème anniversaire du Concile Vatican II et avons aussi attiré l'attention sur la convergence des options fondamentales avec les documents du concile. Au cours de cette année nous voulons approfondir cet aspect et montrer comment les perspectives franciscaines correspondent avec le Concile."

Contre le traditionalisme : Une prise de conscience de l'histoire, qui se sent engagée envers le présent et l'avenir

« La tâche principale du concile consiste à conserver et à expliciter la sainte tradition (depositum) de l'enseignement chrétien à l'aide des méthodes efficaces.

Afin que cet enseignement puisse atteindre tous les domaines de l'action humaine, tant au niveau individuel qu'au niveau familial et de la vie sociale, il est particulièrement nécessaire que l'Église ne détourne pas son attention du trésor de la vérité qu'elle a héritée de ses Pères. Ensuite elle doit rendre compte au présent, qui a créé des nouvelles conditions environnementales et des nouveaux rapports de vie et qui a ouvert des nouvelles voies à l'apostolat catholique.

Cela signifie que le 21^{ème} concile œcuménique - à la disposition duquel se tient un appui efficace et hautement qualifié à travers des enseignants expérimentés du droit de l'Église, de la liturgie, de l'apostolat et de l'administration - doit transmettre l'enseignement catholique - purement, constamment et sans déformation- comme l'Église est devenue elle-même, pour ainsi dire, un héritage commun de l'humanité, malgré les difficultés et les controverses. Cet héritage ne convient pas à tout le monde, mais il est offert à tous ceux, qui ont une bonne volonté, comme un trésor extrêmement riche et précieux.

Cependant cela n'est pas notre devoir de conserver seulement ce précieux trésor pour nous mêmes, -comme si nous nous y intéressions uniquement de ce qui est ancien- mais plutôt nous voulons maintenant joyeusement et sans peur, nous mettre au travail qu'exige notre époque et continuer le chemin, que l'Église a parcouru depuis vingt siècles.

Car d'une part le Depositum ou les vérités, qui sont contenues dans le vénérable enseignement, est une autre chose, et d'autre part l'art ou la manière, avec laquelle il est annoncé, librement en gardant le même sens et avec la même signification, est aussi une autre chose. (Pape Jean XXIII lors de l'ouverture du concile : Correspondance Herder 17 (1962/63), 85-88)

Peut-être l'incompréhension, qui est devenue aujourd'hui une épreuve de tiraillement dans l'Église, n'était-elle pas déjà placée fondamentalement dans le choix des mots du pape ? Doit-on parler d'un « depositum », lorsqu'il s'agit de la foi ? S'agit il réellement d'un « héritage », d'une chose objective, qui se trouve devant nous et qui doit être transmise de génération en génération, comme si cette chose se transmettra - pour ainsi dire non touchée et inchangée et sans toucher ni marquer ? S'agit t il réellement des théorèmes, des dogmes, qui doivent être transmis aux générations futures ?

Et peut-on ainsi distinguer, comme l'a fait le pape Jean XXIII : D'un côté le contenu d'une phrase est une chose et de l'autre côté l'art et la manière, avec laquelle on le dit, est aussi une autre chose. Est ce que l'infini ne se montre-t-il pas dans les formulations conditionnées par le temps, dans les habits à la mode ?

Que les phrases du pape du concile soient très utiles d'une manière avancée, ainsi doit on cependant se poser la question : Est ce que la foi n'est pas plus qu'une simple affaire du cœur ? Est ce que l'accent n'est pas plus à mettre sur le cœur, l'endroit approprié, à travers lequel passe la tradition ? Et de telle manière, que le courant change en un instant et devient vivant, lorsqu'il pénètre dans le cœur ? Et est ce que le courant ne restera pas marqué par tous les cœurs, à travers lesquels il coule ?

J'ai grandi dans un soi-disant milieu catholique, j'ai étudié la théologie traditionnelle, oui même scolastique, mais elle ne m'a pas atteint. Lorsqu'en 1968 je nageais dans les vagues des troubles estudiantins, cette théologie « échoua ». Elle mourut en moi afin de ressusciter de « nouveau ». Plus tard j'ai vécu ma puissance de la parole et ainsi aussi la capacité à articuler la foi chrétienne d'une autre manière. Depuis lors je suis convaincu que chaque dogme doit d'abord échouer au cœur, avant que le message, qui s'y cache, apparaisse comme un feu et une flamme. Pour la prononciation des textes liturgiques j'ai très vite ensuite marqué l'expression « reproduction créative » : Tout ce qui est présenté, doit d'abord être intériorisé, avant qu'il - d'une manière ou d'une autre !- ne puisse être mis en valeur ou en application.

Ainsi devrait aussi l'être lors de la découverte de l'évangile comme une forme pratique de vie par François d'Assise. Les textes, lus et expliqués depuis plus de mille ans, se transformèrent en lui à une nouvelle pratique convaincante et inouïe, qui fascina tout le 13^{ème} siècle et qui, de nos jours, est toujours d'actualité. A condition qu'elle ne soit pas considérée comme un héritage objectif, qu'on doit transmettre inchangé à la postérité.

A cet endroit la limite, passant entre la tradition et le traditionalisme, devient perceptible. Ce dernier est exsangue, parce qu'il rend hommage au simple passé et n'a aucune relation avec le présent, et encore moins avec l'avenir. La tradition, au contraire, est un courant vivant, qui coule sur-le-champ et continuera à couler dans l'avenir. La tradition représente le présent vivant et la promesse à venir.

Cela dit on comprend aisément, pourquoi le CCFMC est en partie vivement controversé. Il représente une trahison pour le traditionalisme, mais pour notre temps -tant dans le langage que dans la méthode- il est la vie, qui nous afflue à partir du passé, et aussi un rappel à la mémoire d'une tradition ayant de l'avenir.

« Les paroles, très souvent y prononcées superficiellement, les textes par ci par là, oui aussi les textes des non croyants ont une valeur infinie pour François. Le Verbe est réellement « devenu chair ». A l'aide des lettres d'un texte quelconque, on peut écrire l'évangile ou le nom de Jésus. Pour François l'évangile n'est plus subitement un texte ennuyant, revenant constamment, mais plutôt « Esprit et Vie » (2 Lfid 3). Il découvre l'évangile pour les pauvres (cf. Test 12 ; Lcle 12 ; Lord 36 ; 1C 82).

Ainsi, suite à la rencontre avec le lépreux, tout recouvre alors un nouveau sens. Le méprisable donne enfin une forme à la présence de Dieu. Pour cela, François s'y est laissé former et façonner. La rencontre avec les lépreux et avec la pauvreté est devenue une forme de vie pour lui.

Est ce de ce fait encore étonnant, lorsque les premiers frères devraient suivre le noviciat dans un home des lépreux ? (cf. LP 9 ; 1C 39).

La formation franciscaine devrait se dérouler aussi aujourd'hui dans le même esprit : au service des malades de Sida, des sans abris, des enfants de la rue, des dépendants de la drogue et des autres hommes et femmes marginalisés de notre société » (CCFMC, Leçon 4, C 1.3)

Le cantique des créatures : <http://www.ccfmc.net/sonnengesang-1>

Amérique Latine

Paraguay

Certificats CCFMC après une étude de trois ans (2)

Sr Irma Britez Velazquez, Coordinatrice CCFMC pour le Paraguay, écrit sur la formation de trois ans de l'étude du Cours Fondamental sur le Charisme Missionnaire Franciscain (CCFMC) ainsi que sur la clôture avec succès dudit cours.



12 participants ont clôturé avec succès et certificat, en juillet de l'année passée, un cours CCFMC d'une durée de presque trois ans. Trois fois par an les étudiants se retrouvèrent, respectivement pour trois jours, afin de parcourir systématiquement les leçons CCFMC et de s'y faire des idées, comment les contenus pouvaient être utilisés dans la vie quotidienne avec ses multiples défis. Dans les discussions il était aussi question d'une considération différenciée de la situation au Paraguay en général ainsi que dans les régions

respectives d'origine de chaque participant. On y remarqua, que tant dans la situation sociopolitique du pays qu'aussi dans la cohabitation fraternelle, les changements positifs sont à signaler. L'engagement des petits groupes sociaux au sein de la société est devenu plus fort, et la connexion en réseau -dans le but de raviver la spiritualité franciscaine et l'auto prise de conscience comme Famille Franciscaine- s'est élargie.

Les 12 participants, provenant des différents diocèses du pays, formèrent déjà le deuxième d'un tel groupe d'étude. Le premier groupe était composé de 42 promoteurs et animateurs dans leurs respectives communautés de l'Ordre. Les deux groupes se sont engagés à se rencontrer une fois par an pour un échange d'expérience.



Centre CCFMC

« Les News CCFMC sont le bulletin des nouvelles de la grande famille internationale CCFMC. Ils veulent, à travers les informations, faire participer les frères et les sœurs, utilisant le cours, aux actions et expériences des autres continents ; ils veulent rappeler les événements importants de l'Église et de l'Ordre et transmettre le sentiment : nous appartenons tous ensemble à une même famille, nous avons quelque chose à donner, nous pouvons apprendre l'un de l'autre et se donner mutuellement courage, et faire ainsi face aux multiples défis de notre époque. »

Chers frères et sœurs

Ceci est pensé comme un rappel que nous sommes toujours intéressés aux récits et nouvelles de vos communautés sur les expériences avec le CCFMC. Un échange vivant dans une famille est l'Alpha et l'Omega des bonnes relations. C'est pourquoi nous nous réjouissons toujours, lorsque nous pouvons y raconter quelque chose.

Afrique

Kenya

Institut St Antoine de Padoue d'Afrique du centre de la Famille Franciscaine (Portiuncula)

Un rêve est enfin devenu réalité. A « l'institut St Antoine de Padoue de l'Afrique » de la Famille Franciscaine (FaFra) à Nairobi commence au mois d'aout de cette année le premier cours d'une année de la spiritualité franciscaine. Il est ouvert aux frères et sœurs de la FaFra et aux non franciscains. Le but est la transmission du charisme franciscain. Dans un programme académique de formation avec les principaux thèmes formation, recherche et publication en théologie, spiritualité et vie spirituelle du mouvement franciscain. Sr Lilian M. Curaming, FMM, directrice et coordinatrice des études franciscaines, écrit à ce sujet :



Voici bientôt presque 15 ans que la FaFra du Kenya a érigé le « centre franciscain pour l'Afrique ». Dès le début l'objectif de cette institution était la promotion du charisme missionnaire franciscain avec l'aide du CCFMC en Afrique d'expression anglaise. Il a commencé avec un grand enthousiasme et a réellement, au cours des années suivantes, créé une conscience, que nous constituons tous une famille et avons de ce fait une responsabilité

commune. C'était le début d'une intense collaboration. Bientôt se fit cependant aussi entendre le désir de fonder sa propre institution en Afrique, où les frères et sœurs de l'Afrique peuvent suivre un cours académique fondamental de la spiritualité franciscaine. Pour cela l'agrandissement du centre franciscain était certainement nécessaire. Grâce à la grande ardeur et aux bonnes relations, P. Hermann Borg, le coordinateur CCFMC pour l'Afrique anglophone, est parvenu à réaliser ce rêve. Le 31 mars 2010 le nouveau bâtiment a été remis entre les mains de la FaFra. 28 chambres avec toilettes et douches, 4 salles de classe, cuisine, salle de réfectoire et salle d'attente se tiennent à la disposition des frères et sœurs pour les cours et les séminaires.



Au mois d'aout de cette année débute un programme de formation avec deux offres :

- le programme d'une année avec un certificat en spiritualité franciscaine et
- le programme de deux ans avec un diplôme en spiritualité franciscaine.

Les deux programmes seront offerts en collaboration avec l'institut pour la spiritualité et la pédagogie religieuse à la « Tangaza University College » de l'université catholique de l'Afrique de l'Est à Nairobi. Elle est à 10 minutes de marche du centre franciscain.



Les étudiants avec un diplôme peuvent immédiatement poursuivre -dans un programme d'étude de 15 mois- le « **Bachelor of art's** », qui est offert à l'université Tangaza en collaboration avec le « DePaul University of Chicago » -avec une spécialisation en direction et management. Ainsi les étudiants vont acquérir une formation intégrale, qui les rendra aptes aux futures tâches.

P.S. : Nous du centre CCFMC en Allemagne pouvons seulement féliciter les frères et sœurs de Nairobi pour le début d'un centre d'étude pour la spiritualité franciscaine en Afrique. Et nous pouvons aussi en être un peu fiers : c'est un fruit de CCFMC en Afrique.

Signes de temps

Le jeûne pour l'environnement

Andreas Müller OFM

Nous nous tenons au début du carême. C'est pourquoi une remarque est offerte pour ce temps de réflexion. Que le jeûne ait du tout un sens, cela n'est plus contestable de nos jours suite à plusieurs différentes raisons : la santé, le pénible combat contre la gênante augmentation de poids, l'expérience que la dépuración libère. Cela rend les personnes capables à un extraordinaire auto-renoncement.

Cependant le jeûne est plus qu'un renoncement à la consommation du surplus, plus qu'un souci pour son propre bien-être. Il s'agit plutôt d'une réflexion sur l'essentiel, d'une concentration sur le réel nécessaire, d'un regard non dérégulé sur les signes de temps, c.à.d. sur les grands thèmes et problèmes, qui font bouger aujourd'hui l'humanité.

Le problème, qui -dans ses causes et conséquences- est le plus globalement étudié dans nos jours, est sans doute le menaçant changement climatique. Nous avons du temps seulement pour quelques décennies afin de sauver le climat du monde, préviennent les chercheurs et chercheuses. Si d'ici là nous ne parvenons pas à changer notre vie et à moins polluer notre environnement, alors le climat pourrait jouer au fou. Les pôles se fondront, disent les chercheurs et chercheuses, les groupes d'îles sombreront dans la mer, les tempêtes et les inondations deviendront normales par exemple en Allemagne. En Espagne on ne pourra plus vivre en été suite à la forte chaleur.

Certainement il existe aussi des sceptiques de l'environnement, qui considèrent de telles scénarios comme des tableaux d'horreur. Cependant, ils ne peuvent plus nier, que le climat changera. Et la grande majorité des experts a la conviction que cela provient principalement de nous les hommes et de notre art de vivre. C'est pourquoi nous devons tout faire afin de protéger le climat.

Entretemps il existe plusieurs initiatives, des alliances locales et globales d'action, ONG (Organisations Non Gouvernementales) séculières et ecclésiales, pour qui cette demande est devenue un défi existentiel ; notamment le souci brûlant, si nous pourrions léguer encore aux futures générations la Mère Terre comme un espace de vie, où une vie digne des personnes sera encore possible pour une grande majorité. Dans les lignes suivantes quelques unes de ces initiatives et installations seront présentées, où nous pouvons nous informer à l'aide de plusieurs exemples pratiques et suggestions, comment nous pourrions les faire nôtre, sans toutefois devenir des prophètes de la fin du monde. Cependant cela doit être clair : « Un activiste de l'environnement » doit appartenir aujourd'hui à un signe indispensable des hommes et femmes, qui se reconnaissent dans la « spiritualité de la création de François d'Assise » :

Misereor fait du changement climatique un point essentiel de son action de carême durant cette année :

<http://www.misereor.org/fr/about-us.html>



Séminaire international "TERRA MATER" Gubbio

http://www.fr.ccfmc.net/images/La_Charte_Terra_Mater.pdf

